« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »
Une comparaison des messages de François Rabelais et de François Briot

André Lienhart[1]

L'utilisation de la méthode de recherche des sources bibliographiques, mise au point pour l'histoire des curares [1], puis appliquée à d'autres sujets [2,3], a révélé une analogie entre, d'une part, le chapitre de *Pantagruel* où Rabelais écrit : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », et, d'autre part, la symbolique d'une des œuvres les plus accomplies de la Renaissance française : le plat et l'aiguière de *la Tempérance* de François Briot [4]. Le lecteur désireux d'en savoir plus sur cette œuvre peut accéder, sur demande, à une étude extensive qui lui a été consacrée. Il ne sera question ici que de son interprétation « médicale », qui permet de replacer la célèbre phrase dans le contexte de la pensée humaniste de son époque.

1. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme

La version complète de la sentence est, dans l'édition de 1532 chez Claude Nourry [5] (f° D^{4}v) :

> Mais par ce que selon le sage Salomon/Sapience nẽtre point en ame malivole/& science sans conscience nest que ruyne de lame. Il te cõuient seruir/aymer/& craindre dieu

> *Mais parce que selon le sage Salomon, Sapience n'entre point en âme malivole, & science sans conscience n'est que ruine de l'âme. Il te convient servir, aimer & craindre dieu*

Rabelais se réfère à Salomon, sans autre précision. Le *Livre de la Sagesse de Salomon*, I, 4 est généralement avancé [6]. Il appartient au canon catholique et orthodoxe des Écritures, mais pas à celui de la Bible juive ou protestante, car, rédigé en grec à l'époque de Philon d'Alexandrie, il n'apparaît pour la première fois que dans la Septante [7] (p. 788) :

> Ὅτι εἰς κακότεχνον ψυχὴν οὐκ εἰσελεύσεται σοφία, οὐδὲ κατοικήσει ἐν σώματι κατάχρεῳ ἁμαρτίας.

Le verset était ainsi traduit en latin dans la Vulgate de l'époque [8] (vol 2, f° 17r) :

> Quoniã ĩ maliuolã anĩmã nõ ĩtroibit sapiẽtia: nec habitabit in corpore subdito peccatis.

> *Quoniam in malivolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.*

Pierre-Robert Olivétan, dans la Bible préfacée par son cousin Jean Calvin, éditée en 1535 par Pierre de Vingle, gendre de Claude Nourry, le traduisait ainsi en français [9] (f° DDD^{3}v) :

> Pource q̃ en lame mal affectiõnee nẽtrera point sapience: & ne habitera point au corps subiect a pechez.

> *Pource qu'en l'âme mal affectionnée n'entrera point sapience, & n'habitera point au corps subject à péchés.*

Il a été remarqué que ce verset était volontiers utilisé par les auteurs ecclésiastiques de l'époque [6], tel Antoine du Saix, ami de Rabelais, qui écrivait en 1532 dans un traité d'éducation des enfants [10] (f° J^{6}r) :

---

[1] Hôpital Saint-Antoine et Université Paris VI
andre.lienhart@sat.aphp.fr

Pourtant disoit le sage Salomon,
Que dans le corps nhabit. sapience,
Qui est infect de malle conscience.

Pourtant disoit le sage Salomon,
Que dans le corps n'habit. sapience,
Qui est infect de malle conscience.

La première partie de la sentence de Rabelais suit fidèlement le texte de la Vulgate, *âme malivole* reprenant le latin *malevolam animam*, alors que la traduction d'Olivétan, *âme mal affectionnée***,** semble plus proche du grec *κακότεχνον ψυχήν*. Mais la deuxième partie apparaît propre à l'auteur, même si, chez du Saix, *malle conscience* s'en rapproche, dans une formule cependant plus lourde [11]. Question de style chez Rabelais, mais pas seulement : ce peut être aussi un moyen d'avancer ses propres idées sous le masque d'une autorité reconnue.

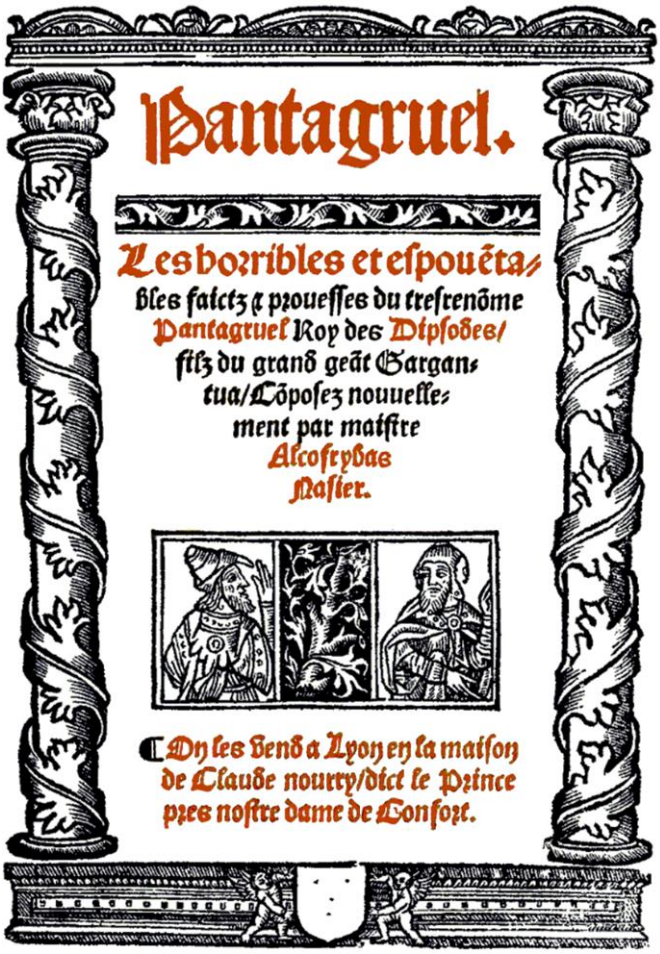
2. Les astuces de Rabelais (v. 1483 - 1553)

Pour faire avancer ses idées malgré l'hostilité de la Sorbonne, qui lui avait interdit l'accès aux ouvrages écrits en grec, Rabelais, qui a appris la médecine à Montpellier et l'enseigne à Lyon, use de nombreux subterfuges. La même année 1532 où il publie à Lyon une traduction d'aphorismes d'Hippocrate chez Sébastien Gryphe[2] [12], *Pantagruel* paraît chez Claude Nourry sous un pseudonyme [5]. Dans son prologue, Rabelais mentionne un livre récemment publié à Lyon : *Les grandes et inestimables chroniques du grant et énorme géant Gargantua*[3].

Les grãdes et
inestimables Cronicq̃s: du grãt et enor-
me geant Gargantua: Contenant sa genealogie/
La grãdeur & force de son corps. Aussi les merueil-
lieux faictz darmes quil fist pour le Roy Artus/cõ-
me verrez cy apres. Imprime nouellemẽt. 1532

Livre anonyme, édité à Lyon en 1532 (BNF)

[2] Imprimeur également, entre autres, de Guillaume Budé, Étienne Dolet, Érasme, Clément Marot.
[3] Le *Gargantua* de Rabelais parait en 1534 et ne deviendra le « premier livre » qu'ultérieurement.


Pantagruel.

Les horribles et espouẽtables faictz & prouesses du trestrenõme Pantagruel Roy des Dipsodes/ filz du grand geãt Gargantua/Cõposez nouuellement par maistre Alcofrybas Nasier.

Cy les vend a Lyon en la maison de Claude nourry/dict le Prince pres nostre dame de Confort.

Première édition de *Pantagruel*, chez Claude Nourry (BNF) [5]

Mais, contrairement à ces *chroniques*, l'aspect de la première édition de *Pantagruel* est celui d'un ouvrage savant : l'encadrement du titre est le même que celui d'ouvrages de droit et de médecine publiés par d'autres imprimeurs lyonnais, comme Jean David ou Benoît Bonnyn. C'est le cas notamment pour *Secreta medicine* de Guillaume Varignana [13], qui contient une de ces recettes d'éponges soporifiques (f° VIII), dont l'importance dans l'histoire de l'anesthésie a été signalée par Marguerite-Louise Baur en 1927 [14], Plinio Prioreschi en 1996 [15], Philippe Juvin et Jean-Marie Desmonts en 2000 [16] : « Imbiber une éponge et la tenir près du nez du patient …/… Sont requis : huile d'aneth, huile de crocus, huile de camomille avant de faire un *purge-tête* ; si nécessaire leur ajouter un peu de crocus et d'opium, en quantité suffisante pour induire un sommeil tel qu'il soit possible d'inciser un membre sans douleur » :

infundatur spõgia & apud narum teneatur infirmi. …/…
℞.olei anetini:olei de croco:olei camomille.añ.fiat caput purgium:& si necessitas urget fiat additio ex modico croco & opio cum eis: oportet enim quãdoq; tantuz somnũ inducere vt possit incidi membrũ absq; dolore.
Infundatur spongia & apud nasum teneatur infirmi …/…
Requisitus: olei anetini, olei de croco, olei camomille ante fiat caput purgium, & si necessitas urget fiat additio ex modico croco & opio cum eis, oportet enim quandoque tantum somnum inducere ut possit incidi membrum absque dolore.

Il est à noter que c'est l'usure du moule servant à l'encadrement des titres qui a permis d'établir la date de publication de *Pantagruel*, cette précision ne figurant pas sur le livre. En effet, des défects se sont aggravés au cours du temps (*cf.* figures *infra*) [17].

Ouvrages imprimés à Lyon : en haut, traités de droit chez Jean David, par Pierre Lombard en 1528 [18]**, Martinus de Cazariis en 1530** [19] **; en bas, traités de médecine chez Benoît Bonnyn : par Marco Gattinara en 1532** [20]**, Guglielmo Varignana en 1533** [13]**. En 1530 le défect A apparaît en haut ; en 1532 s'ajoute le B en bas, comme sur *Pantagruel* ; en 1533 le C près du A.**

Le premier imprimeur de *Pantagruel* a ainsi donné au livre l'aspect de l'*Encyclopédie Médico-Chirurgicale* de l'époque en empruntant ses moules d'encadrement au confrère qui imprimait ladite encyclopédie… L'intention était à l'évidence satirique, mais pas seulement. Rabelais multipliait les subterfuges : utilisation du pseudonyme acronymique *Alcofribas Nasier*, couverture d'aspect savant masquant une farce, farce masquant un enseignement savant : celui du courant humaniste, incluant la médecine de son temps.

3. Le message pédagogique de François Rabelais

La célèbre sentence s'inscrit en effet dans un vaste programme pédagogique, contenu dans la lettre qu'adresse Gargantua à son fils. La version « pirate », éditée à Lyon par Étienne Dolet en 1542, est de lecture plus aisée que les précédentes, imprimées en lettres gothiques [21] (p. 56-9) :

Parquoy mon filz ie t'admonneste, que employes ta ieuneſſe à biẽ proffiter en eſtude, & en uertu. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epiſtemon, dont l'ung par uiues, & uocales inſtructions, l'aultre par louables exemples te peult en doctriner. I'entens, & ueulx, que tu apprenes les langues parfaictement. Premierement la Grecque, comme le ueult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Ebraicque pour les ſainctes lettres, & la Chaldaicque, & Arabicque pareillement, & que tu formes ton ſtille, quant à la Grecque, à l'imitation de Platon : quant à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait hyſtoire, que tu ne tiẽnes en memoire preſente: à quoy te aydera la Coſmographie de ceulx, qui en ont eſcript. Des arts liberaulx, Geometrie, Arithmeticq̃, & Muſicque, ie t'en donnay quelcque gouſt, quand tu eſtoys encores petit en l'eage de cinq à ſix ans, pourſuys la reſte: & de Aſtronomie ſaiches en touts les canons: layſſe moy l'aſtrologie diuinatrice, & l'art de Lullius comme abuz, & uanités. Du droit ciuil, ie ueulx, que tu ſaiches par cueur les beaulx textes, & me les confere auecq' philoſophie. Et quand à la cõgnoiſſance des faictz de nature, ie ueulx, que tu te y adonnes curieuſement, qu'il n'y ait mer, riuiere, n'y fontaine, dont tu ne congnoiſſes les poiſſons, touts les oyſeaulx de l'air, touts les arbres, arbuſtes, & fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, touts les metaulx cachés au uentre des abyſmes, les pierreries de tout Orient, & Midy: rien ne te ſoit incongneu. Puis ſongneuſement reuiſite les liures des medecins Grecz Arabes, & Latins, ſans contenner les Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, & par frequentes Anatomies acquiers toy parfaicte congnoiſſance de l'aultre monde, qui eſt l'homme. Et par leſquelles heures du iour commence à uiſiter les ſainctes lettres. Premierement en Grec, le nouueau teſtamẽt, & Epiſtres des Apoſtres : & puis en Hebrieu le uieulx teſtament. Somme, que ie uoye ung abyſme de ſcience: car doreſnauãt, que tu deuiens homme, & te fais grand, il te fauldra yſsir de ceſte tranquillité, & repos d'eſtude : & apprendre la cheualerie, & les armes pour defendre ma maiſon, & nos amys ſecourir en touts leurs affaires cõtre les aſſaults des mal faiſãts. Et ueulx, q̃ de brief tu eſſayes,

C'est pourquoi, mon fils, je t'engage à employer ta jeunesse à bien progresser en savoir et en vertu. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon : l'un par un enseignement vivant et oral, l'autre par de louables exemples peuvent te former.

J'entends et je veux que tu apprennes parfaitement **les langues** : premièrement le grec, comme le veut Quintilien ; deuxièmement le latin ; puis l'hébreu pour l'Écriture sainte, le chaldéen et l'arabe pour la même raison ; et que tu formes ton style sur celui de Platon pour le grec, sur celui de Cicéron pour le latin. Qu'il n'y ait pas d'étude scientifique que tu ne gardes présente en ta mémoire et pour cela tu t'aideras de l'Encyclopédie universelle des auteurs qui s'en sont occupés.

Des **arts libéraux** : géométrie, arithmétique et musique, je t'en ai donné le goût quand tu étais encore jeune, à cinq ou six ans ; continue. De l'astronomie, apprends toutes les règles, mais laisse-moi l'astrologie et l'art de Lullius comme autant d'abus et de futilités.

Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu me les mettes en parallèle avec la philosophie.

Et quant à la connaissance de la nature, je veux que tu t'y donnes avec soin : qu'il n'y ait mer, rivière, ni source dont tu ignores les poissons ; tous les oiseaux du ciel, tous les arbres, arbustes, et les buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tous les pays de l'Orient et du midi, que rien ne te soit inconnu.

Puis relis soigneusement les livres des **médecins** grecs, arabes et latins, sans mépriser les Talmudistes et les Cabalistes, et, par de fréquentes dissections, acquiers une connaissance parfaite de l'autre monde qu'est l'homme. Et quelques heures par jour commence à lire l'Écriture sainte : d'abord le Nouveau Testament et les Épîtres des apôtres, écrits en grec, puis l'Ancien Testament, écrit en hébreu.

En somme, que je voie en toi un abîme de science car, maintenant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra quitter la tranquillité et le repos de l'étude pour apprendre la chevalerie et les armes afin de défendre ma maison, et de secourir nos amis dans toutes leurs difficultés causées par les assauts des malfaiteurs.

Et je veux que, bientôt, tu mesures tes progrès ;

combien tu as proffité: ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenant cõclusions en tout ſcauoir publicquement enuers touts, & contre touts : & hantãt les gens lettrés, qui ſont tant à Paris, cõme ailleurs: mais par ce, que ſelon le ſaige Salomon, Sapiẽce n'entre point en ame maliuole: & ſcience ſans cõſcience n'eſt, que ruine de l'ame, il te conuient ſeruir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes penſées, & tout ton eſpoir, & par foy formée de charité eſtre à luy adioinct, en ſorte, que iamais n'en ſoys deſamparé par peché: aye ſuſpectz les abus du monde, ne metz ton cueur à uanité: car ceſte uie eſt tranſitoire: mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys ſeruiable à touts tes prochains, & les ayme comme toy meſmes. Reuere tes precepteurs, fuys les compaignies des gens, eſquelz tu ne ueulx point reſembler, & les graces, que Dieu t'a données, icelles ne reçoys en uain. Et quand tu cõgnoiſtras, que auras tout le ſcauoir de par dela acquis, retourne uers moy, affin que ie te uoye, & dõne ma benediction deuant que mourir. Mon filz, la paix, & grace de noſtre ſeigneur ſoit auecq' toy, Amẽ, De Vtopie ce dixſeptieſme iour du moys de Mars, ton Pere Gargantua.

cela, tu ne pourras pas mieux le faire qu'en soutenant des discussions publiques, sur tous les sujets, envers et contre tous, et qu'en fréquentant les gens lettrés tant à Paris qu'ailleurs.

Mais – parce que, selon le sage Salomon, Sagesse n'entre pas en âme malveillante et que **science sans conscience n'est que ruine de l'âme** – tu dois servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en lui toutes tes pensées et tout ton espoir ; et par une **foi nourrie de charité**, tu dois être uni à lui, en sorte que tu n'en sois jamais séparé par le péché.

Méfie-toi des abus du monde ; ne prends pas à cœur les futilités, car cette vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable pour tes prochains, et aime-les comme toi-même. Révère tes précepteurs. Fuis la compagnie de ceux à qui tu ne veux pas ressembler, et ne reçois pas en vain les grâces que Dieu t'a données.

Et, quand tu t'apercevras que tu as acquis tout le savoir humain, reviens vers moi, afin que je te voie et que je te donne ma bénédiction avant de mourir.

Mon fils, que la paix et la grâce de Notre Seigneur soient avec toi. Amen.

D'Utopie[4], ce dix-sept mars,
Ton père, Gargantua.

Français moderne de l'édition de G. Demerson [22]

L'étude des langues y est première, puis celle des Arts libéraux et du droit. L'ensemble est soumis à la sagesse, ce qui, pour éviter une « science sans conscience », implique la pratique de vertus théologales chrétiennes : la « foi nourrie de charité ». Cette hiérarchie est si claire que, illustrant ce chapitre au XIXe siècle, Gustave Doré a placé Minerve, déesse de la sagesse, au-dessus des symboles de la science : livres, sablier, équerre, mappemonde [23] :

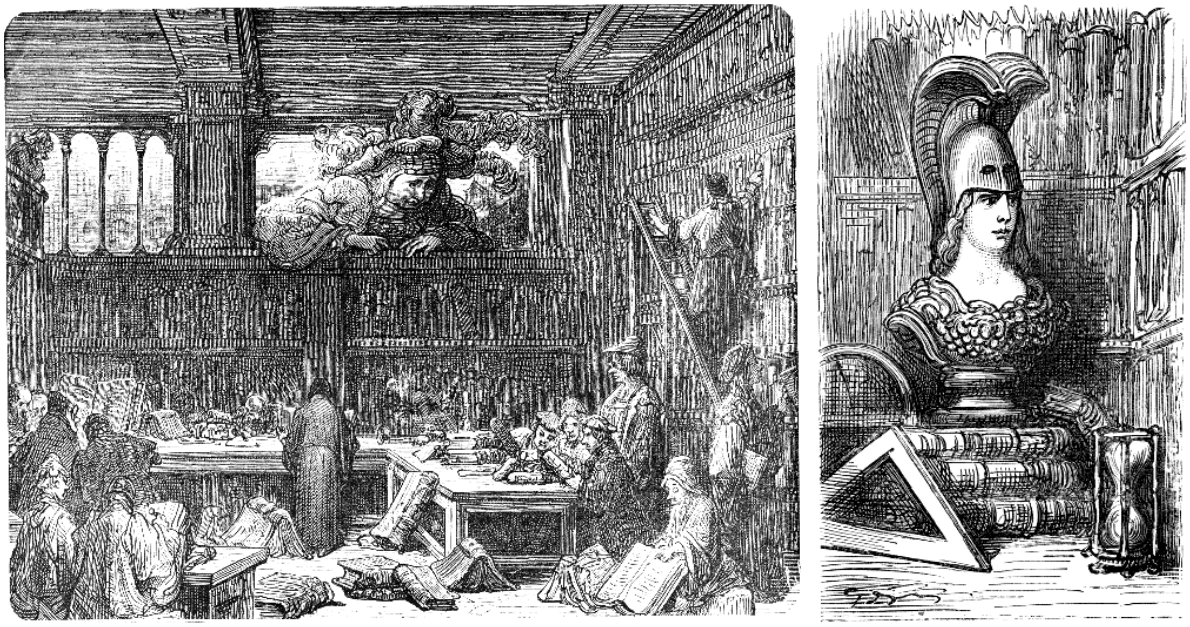


Illustration par Gustave Doré du début et de la fin du chapitre VIII de *Pantagruel* [23]

[4] Nom créé en 1516 par Thomas More, réputé pour l'éducation de haut niveau qu'il faisait donner à ses enfants.

La médecine occupe également une place importante dans le programme de Rabelais. Or la médecine qu'il pratiquait et enseignait, celle d'Hippocrate et de Galien, était fondée sur les *humeurs*, dont les propriétés reflétaient les quatre *Éléments* constituant l'univers et déterminaient les *tempéraments* [24], symboles retrouvés sur le chef-d'œuvre de François Briot.

Humeur (français)	(grec)	Tempérament	Propriétés	Élément
Bile	χολή	Colérique	Chaud et sec	Feu
Sang	αίμα	Sanguin	Chaud et humide	Air
Bile noire	μελαγχολία	Mélancolique	Froid et sec	Terre
Flegme	φλέγμα	Flegmatique	Froid et humide	Eau

4. Le bassin et l'aiguière dits de *la Tempérance* de François Briot (v. 1550 - v. 1616)

Bassin et aiguière dits de *la Tempérance*. Musée du Louvre, Paris (Don Charles Sauvageot, 1856)

Cette œuvre en étain, datée approximativement des années 1580, est indiscutablement de François Briot, qui a inscrit son nom et son effigie sur un médaillon placé au revers du bassin, ainsi que ses initiales sur le bassin et l'aiguière.

Médaille au revers du bassin de *la Tempérance.*
Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles [25]

Initiales sur l'aiguière
Musée de la Renaissance, Écouen

La Tempérance, entourée des quatre Éléments

colérique (au-dessus du *Feu*)

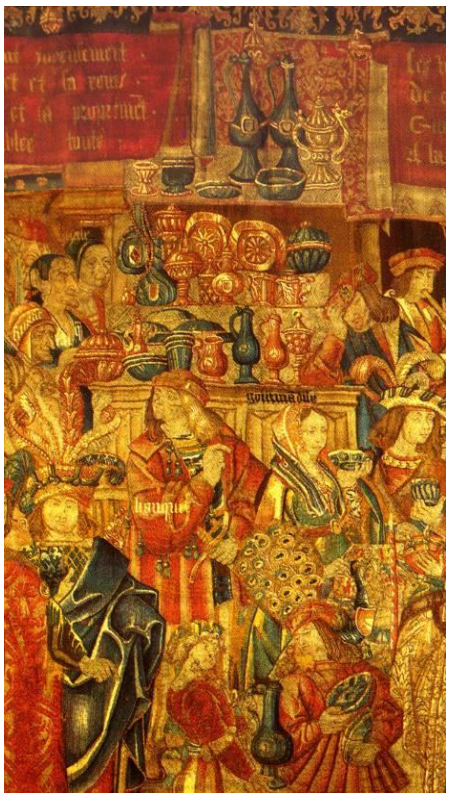
sanguin (au-dessus de l'*Air*)

mélancolique (au-dessus de la *Terre*)

flegmatique (au-dessus de l'*Eau*)

Mascarons surmontant les allégories des Éléments et illustrant les différents *tempéraments*

La fonction première de ce type d'œuvre était le lavage des mains. L'usage des fourchettes n'était en effet pas courant à cette époque, même dans l'aristocratie, et les domestiques proposaient aux convives de se rincer les doigts avec de l'eau parfumée, versée avec une aiguière et recueillie dans un bassin. Le nom anglais de celui-ci, *rosewater dish*, lui vient du parfum de cette eau. Mais il s'agissait avant tout d'objets de décoration et de prestige, destinés à être placés sur un dressoir (un buffet de style Henri II…).



Dressoirs dans des tapisseries. À gauche, *La condamnation de Banquet* (Tournai, vers 1540). Musée Historique Lorrain, Nancy ; **à droite, *Le repas chez Syphax***, tissée vers 1588 (carton au musée du Louvre, école de Jules Romain – Giulio Pippi – pour un favori d'Henri II)

Son auteur, fondeur d'étain né en Lorraine, a séjourné à Lyon dans les années 1560-1570 durant sa formation. Protestant, il a émigré dans le comté de Montbéliard, alors rattaché au duché de Wurtemberg, où il est devenu graveur de médailles du comte, coreligionnaire.

Le bassin, richement décoré, présente en son centre l'allégorie qui lui a donné son nom, la Tempérance, une des quatre *vertus cardinales* de la chrétienté (avec la Prudence, la Fortitude et la Justice). Autour de ce médaillon, des motifs grotesques séparent quatre cartouches, où figurent les allégories des *Éléments cardinaux* de l'Antiquité : le Feu, l'Air, la Terre et l'Eau. Près du bord se situent huit cartouches, où figurent Minerve et les allégories des sept *Arts libéraux* de l'époque : la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique, la Musique, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astrologie. Ces allégories sont groupées par paires, où elles font face à un mascaron qui représente le *tempérament* correspondant à l'*humeur* associée à l'Élément sous-jacent. L'aiguière est également richement décorée, notamment de trois cartouches, où figurent les allégories des *vertus théologales* chrétiennes : la Foi, l'Espérance et la Charité. Très admirée aux XVIe et XVIIe siècles, l'œuvre a été fondue à plusieurs reprises, notamment par Isaac Faust à Strasbourg [26], précocement imitée par Caspar Enderlein à Nuremberg [27], surmoulée en faïence par l'École de Bernard Palissy [28]. Oubliée par la suite, elle a été redécouverte par les collectionneurs vers le milieu du XIXe siècle [29], est entrée dans les musées [30,31], puis été copiée industriellement. Une des copies de la compagnie Elkington est devenue, en 1886, le trophée du tournoi de tennis Simple Dames de Wimbledon.

Minerve et les Arts libéraux sur le du bassin de Briot. De gauche à droite et de haut en bas : Minerve, Grammaire, Dialectique, Rhétorique, Musique, Arithmétique, Géométrie, Astrologie

Les vertus théologales sur l'aiguière de Briot : Foi, Espérance, Charité

Copie de l'École de Bernard Palissy (musée du Louvre**,** ancien fonds)

Marion Bartoli présentant le trophée du tournoi Simple Dames de Wimbledon en 2013

Si les articles vantant les qualités esthétiques et techniques de l'œuvre sont nombreux, très peu abordent sa signification symbolique. Toutefois, le conservateur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, Anatole Chabouillet, puis le conservateur du musée des antiquités de Besançon, Alfred Ducat, ont indiqué, l'un en 1852 [32], l'autre en 1880 [33], que l'ordre des figures du bord du bassin de Briot correspondait à une hiérarchie, conforme à l'esprit de l'époque, encore influencé par la scolastique médiévale : les sept Arts libéraux comprennent le *Trivium* (aujourd'hui disciplines « littéraires ») – où la Grammaire prédomine – et le *Quatrivium* (aujourd'hui disciplines « scientifiques ») ; le premier groupe prévaut sur le second ; la sagesse divine – Minerve – les inspire tous. Ducat y a vu une référence à la Bible, notamment les *Proverbes de Salomon* (XIV, 33), qui, écrits en hébreu, font partie du canon de toutes les Bibles, contrairement au *Livre de la Sagesse*.

A. Lienhart Novembre 2014

Dans la célèbre classification des arts et des sciences, appelée le *Trivium* et le *Quadrivium*, ou *les Sept arts libéraux*, classification attribuée par M. B. Hauréau, dans sa savante Histoire de la Philosophie scolastique, à Marcianus Capella, écrivain du cinquième siècle, les trois arts du *trivium* (trois voies menant à la vérité) sont la grammaire, la dialectique et la rhétorique; les quatre sciences du *quadrivium* (quatre voies) sont la géométrie, l'arithmétique, l'astrologie et la musique. Ici les trois arts sont les mêmes, et ils sont rangés dans le même ordre ; mais les sciences sont classées différemment. La musique est ici la première science ; on considéra, en effet, longtemps cet art comme l'une des connaissances humaines les plus importantes [32]

il en est sept qui caractérisent les sept arts libéraux, ces anciennes bases de la classification des sciences et des arts. Quant au huitième, il est dédié à *Minerve* dont il donne la figure, pour signifier que l'entendement humain, quelque complet qu'il soit, ne prend toute sa valeur que s'il est accompagné de la divine Sagesse. Cette pensée a pu être inspirée à Briot par quelques passages des *Proverbes de Salomon*. En effet, notre sculpteur appartenait à l'une de ces nombreuses familles qui, depuis l'époque de la Réforme et longtemps après, faisaient de la Bible leur lecture quotidienne. Dans une traduction de ces sentences, publiée à Paris en 1625 par Nicolas Guillebert, on remarque les passages suivants dont la forme est originale et qui s'appliquent bien à la même idée :

Ch. XIV, p. 33. — La ſcience deſtituée de la ſageſſe n'eſt qu'une geſne d'eſprit..... [33]

Le verset traduit par Guillebert rappelant fortement la sentence de Rabelais, il pourrait également fournir une référence à celle-ci [34] :

La ſcience deſtituée de la Sageſſe n'eſt qu'vne géne d'eſprit:la picté ſeule tient en repos le cœur de l'homme ſçauant.

Cette traduction est cependant très postérieure à Rabelais et non littérale. En 1550, ce verset était ainsi traduit, à partir du latin de la Vulgate comme l'exigeait la Sorbonne [35] (p. 248) :

Sapience repoſe au cœur du prudent, & inſtruira tous ceulx qui ne ſont point ſages.

Et dans la Bible de la Réforme en 1535 [9] (f° G4v) :

La ſapience repoſe au coeur du prudent/a eſt cõgneu au milieu des folz.

Ce qui est plus proche de la tradition hébraïque [36,37], et du texte de la Septante [7] (p. 537).

לג בְּלֵב נָבוֹן תָּנוּחַ חָכְמָה וּבְקֶרֶב כְּסִילִים תּוֹדַע׃

Dans un cœur intelligent repose la sagesse, au milieu des sots elle est tambourinée. [36]

La sagesse réside dans un cœur intelligent; elle se fait remarquer parmi les sots. [37]

Ἐν καρδίᾳ ἀγαθῇ ἀνδρὸς σοφία, ἐν δὲ καρδίᾳ ἀφρόνων οὐ διαγινώσκεται. [7]

De sorte que la référence ne peut être retenue pour la sentence de Rabelais.

Briot fournit en tout cas une brillante illustration du programme de Rabelais. Deux domaines sont représentés ; sur le bassin, celui des connaissances humaines – médecine et Arts libéraux –: la « science » ; sur l'aiguière, le rapport au divin – les vertus théologales – : la « conscience ». Sans l'aiguière, qui est sa source, le bassin n'a simplement pas de sens : il serait une « science sans conscience ». Et les connaissances sont hiérarchisées : dominées par la sagesse – Minerve –, elles commencent par la grammaire – les langues –, et comportent tous les arts libéraux. La médecine apparaît sous la forme des quatre Éléments et des tempéraments qui leur sont associés. Selon la théorie de l'époque, les maladies, physiques ou psychiques, apparaissent lorsqu'une humeur l'emporte sur les autres, lorsque l'influence d'un Élément est excessive. Soigner, c'était rétablir l'équilibre du flux des humeurs [24], fonction figurée par la Tempérance – sorte de cinquième Élément ou « quinte essence » –, placée symboliquement au centre des quatre Éléments, et sur laquelle s'appuie l'aiguière.

Frontispice d'un éditeur lyonnais
(Bible de 1578, traduite du latin) [38]

L'aiguière sur son bassin (collection Du Sommerard)
Musée de la Renaissance, Écouen

5. Conclusion

Le message délivré par François Briot peut être ainsi résumé : la pratique des vertus théologales est indispensable à l'abord des connaissances humaines ; la connaissance des arts libéraux est nécessaire, et doit être soumise à la sagesse ; la bonne santé résulte d'un équilibre entre les flux issus des quatre Éléments, et la tempérance occupe une place centrale dans la réalisation de cet équilibre. C'est le même message que François Rabelais transmettait dans la lettre de Gargantua à son fils Pantagruel. Se présentant comme Alcofribas, « abstracteur de quinte essence » [21], il préfigurait, au-delà de l'ironie, le symbole central du bassin de Briot.

Certes, de nos jours, outre que la médecine a bien sûr beaucoup changé, les personnages décrits par Rabelais ne passent pas pour des exemples de tempérance... Mais leur auteur, imprégné de culture grecque, distinguait clairement la continence (εγκράτεια, *enkrateia*) de la tempérance (σωφροσύνη, *sophrosyne*) [39], et concevait cette dernière comme une « démesure réglée », dont le modèle se trouvait à l'abbaye de Thélème.

Ainsi, si l'ensemble de Briot avait le rinçage des doigts pour fonction pratique, il offrait surtout une image des règles d'hygiène des humanistes de la Renaissance comme Rabelais. C'était l'équilibre entre les Éléments grâce à la tempérance, la science, soumise à la conscience, laquelle trouvait sa source dans le domaine spirituel. Aujourd'hui, ce serait :

« Lavez-vous les mains ! »

A. Lienhart Novembre 2014

Pantagruel,
ROY DES DI-
PSODES, RESTITVE'
à ſon naturel: auec ſes faictz,&
prouesses eſpouuentables:
compoſés par feu M.
ALCOFRIBAS ab-
ſtracteur de
quinte
eſſen-
ce.

Titre de l'édition de 1542 de *Pantagruel* publiée à Lyon chez Étienne Dolet [21] (BNF)
(le surlignage en couleur a été ajouté)

Wash your hands!

Bibliographie

1. Lienhart A - Autopsie d'une erreur commune : l'introduction du curare en Europe par W. Raleigh. *Ann Fr Anesth Reanim,* 2009. 28: 332-8, erratum p. 815
2. Lienhart A - Le secret médical: des règles à la pratique. *Ann Fr Anesth Reanim,* 2010. 29: 832-51
3. Lienhart A - Références erronées : Uplavici (pour Hlava) et Guillaume le Taciturne (pour Jules Verne et Mignet). *Ann Fr Anesth Reanim,* 2011. 30: 429-31
4. Bergbauer B - François Briot, p. 100-1 in *Album du musée national de la Renaissance. Château d'Écouen*. Crépin-Leblond T ed., RMN: Paris 2009
5. Rabelais F (Alcofribas Nasier) - *Pantagruel. Les horribles et épouvantables faits et prouesses de Pantagruel, roy des Dipsodes.* Claude Nourry: Lyon 1532
6. Plattard J - L'écriture sainte et la littérature scripturaire dans l'œuvre de Rabelais. *Revue des études rabelaisiennes,* 1911. 9: 425-6
7. - *Η Παλλιά Διαθήκη κατα τους Εβδομήκο*. Holmes R, Bos L eds., Valpy: Londres 1819
8. - *Biblia latina.* Johannes Gutenberg: Mayence 1455
9. - *La Bible qui est toute la sainte Escripture*. Olivétan PR ed., Pierre de Vingle: Neuchâtel 1535
10. Du Saix A - *La seconde partie de l'éperon de discipline, dans laquelle est traité de la nourriture et de l'instruction des enfants...* Lyon 1532
11. Kemp W - *Lesperon de discipline* d'Antoine du Saix (1532) et l'imprimeur de *Pantagruel,* Claude Nourry dit "le Prince", p. 29-37 in *Études rabelaisiennes. Vol. 39*. Droz: Genève 2000
12. Hippocrate - *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Francisci Rabelaesi*. Sébastien Gryphe: Lyon 1532
13. Varignana G - *Secreta sublimia ad varios curandos morbos*. Benoît Bonnyn: Lyon 1533
14. Baur ML - Recherches sur l'histoire de l'anesthésie avant 1846. *Janus,* 1927. 31: 24-39
15. Prioreschi P - Anesthesia, p. 612 in *A history of medicine. Vol. 5 – Medieval medicine*. Horatius Press: Omaha 1996

A. Lienhart Novembre 2014

16. Juvin P, Desmonts JM - The ancestors of inhalational anesthesia: the soporific sponges (XIth-XVIIth centuries): how a universally recommended medical technique was abruptly discarded. *Anesthesiology*, 2000. 93: 265-9
17. Screech MA - The first edition of Pantagruel (Bibliographical details and their help in dating Rabelais's first Chronicle and in appreciating aspects of its impact), p. 31-42 + 12 pl. in *Études rabelaisiennes. Vol. 15*. Droz: Genève 1980
18. Lombard P - *Textus magistri sententiarum in quattuor sectus libros partiales*. Jean David: Lyon 1528
19. de Cazariis M - *Solennes & quotidiani ac practicabiles tractatus*. Benoît Bonnyn: Lyon 1530
20. Gattinara M - *De curis egritudinum particularium noni Almansoris practica uberrima. Blasii Astarii de curis febrium libellus utilis. Cesaris Landulphi de curis earundem opusculum. Sebastiani Aquilani Tractatus de morbo gallico celeberrimus, ejusd. questio de febre sanguinis*. Benoît Bonnyn: Lyon 1532
21. Rabelais F - *Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faits et prouesses épouvantables, composés par feu M. Alcofribas abstracteur de quinte essence.* Étienne Dolet: Lyon 1542
22. Rabelais F - Pantagruel. Chapitre VIII, p. 247-9 in *Œuvres complètes*. Demerson G ed., Le Seuil: Paris 1973
23. Rabelais F - Pantagruel, roy des Dipsodes. Chapitre VIII, p. 252 in *Œuvres de Rabelais. Illustrations de Gustave Doré. Tome I*. Moland L ed., Garnier Frères: Paris 1873
24. Thivel A - Hippocrate et la théorie des humeurs. *Noesis*, 1997. 1: 85-108
25. Boucaud P, Frégnac C - Edelzinn : les “étains nobles” de la Renaissance, p. 85-100 in *Les étains*. Office du livre: Fribourg 1978
26. Riff A - L'orfèvrerie d'étain strasbourgeoise. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, 1919. 3: 1095-106
27. Demiani H - *François Briot, Caspar Enderlein und das Edelzinn*. Karl W. Hiersemann: Leipzig 1897
28. Mc Nab J - Palissy et son “école” dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York. *Revue de l'art*, 1987. 78: 70-6
29. Du Sommerard A - Galerie, p. 93-4 in *Notices sur l'Hôtel de Cluny et sur le palais des Thermes, avec des notes sur la culture et les arts*. Ducollet: Paris 1834
30. Du Sommerard E - Orfèvrerie, p. 187 in *Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny: Catalogue et description des objets d'arts*. Hôtel de Cluny: Paris 1849
31. Sauzay A - *Catalogue du musée Sauvageot*. Charles de Mourgues Frères: Paris 1861
32. Chabouillet A - Musée de Cluny. Orfèvrerie du seizième siècle – Aiguière sculptée par François Briot. *Le magasin pittoresque*, 1852. 20: 212-4
33. Ducat A - L'aiguière d'argent du ciseleur François Briot de Montbéliard. *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 1881. V^{e} série, Vol. 5: 305-18
34. Guillebert N - Chapitre XIV, verset 33, p. 129 in *Les proverbes de Salomon*. Pierre Rocolet: Paris 1637
35. - *La Saincte Bible nouvellement translatée de latin en françois, selon l'édition latine*. Bartholomy de Grave, Anthoine Marie Bergagne et Jehan de Uvaen: Louvain 1550
36. Cahen S - Proverbes, XIV:33, p. 75 in *La Bible, traduction nouvelle, avec l'hébreu en regard. Tome XIV, Les hagiographes. Vol. 2.* Chez l'auteur, rue Pavée n° 1: Paris 1847
37. Kahn Z - Proverbes, XIV:33, p. 1257 in *La Bible du Rabbinat français. Nouvelle édition*. Éditions Sinaï: Tel Aviv 1994
38. - *La Saincte Bible en françois*. Barthélemy Honorat: Lyon 1578
39. Foucault M - La problématisation morale des plaisirs, p. 52 in *Histoire de la sexualité II: L'usage des plaisirs*. Gallimard: Paris 1984